

## Citations de Adam Smith

- Ce que chaque chose vaut réellement pour celui qui l'a acquise, et qui cherche à en disposer ou à l'échanger pour quelque autre objet, c'est la peine et l'embarras que la possession de cette chose peut lui épargner et qu'elle lui permet d'imposer à d'autres personnes.
- La haine et la colère sont le plus grand poison du bonheur d'un bon esprit.
- Le grand commerce de toute société civilisée est celui qui s'établit entre les habitants de la ville et ceux de la campagne.
- De toutes les activités auxquelles l'homme s'est jusqu'alors essayé - guerre, politique, religion, jeux violents, sadisme sans réciprocité - faire de l'argent reste socialement la moins dommageable.
- Quand les capitaux de beaucoup de riches commerçants sont versés dans un même genre de commerce, leur concurrence mutuelle tend naturellement à en faire baisser les profits.
- L'homme est un animal qui fait des échanges, aucun autre animal ne fait ça, aucun chien n'échange des os avec un autre.
- Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du brasseur ou du boulanger que nous attendons notre dîner, mais plutôt du soin qu'ils apportent à la recherche de leur propre intérêt.
- Aucune société ne peut prospérer et être heureuse, dans laquelle la plus grande partie des membres est pauvre et misérable.
- Nos marchands et nos maîtres manufacturiers se plaignent beaucoup des mauvais effets des hauts salaires, en ce que l'élévation des salaires renchérit leurs marchandises.
- La consommation est la seule fin et la seule raison d'être de toute production.
- La seule fonction légitime du gouvernement est la défense des riches contre les pauvres, ou ceux qui ont quelque propriété contre ceux qui n'en ont pas du tout.
- Les gens d'une même profession se réunissent rarement, même pour s'amuser et se distraire, sans que la conversation n'aboutisse à une conspiration dont le public fait les frais ou à une machination pour accroître les prix.
- Le marché libre est un régulateur naturel qui, s'il est laissé à lui-même, tend à l'équilibre et à l'harmonie.
- La sollicitude et l'attention à l'égard de nos propres besoins est une force motrice puissante dans la société humaine.
- La nécessité est la mère de l'invention, et l'industrie humaine est poussée à développer de nouvelles techniques par la pression de la nécessité.
- La division du travail est limitée par l'étendue du marché.
- Le grand commerce de toute société civilisée est celui qui s'établit entre les habitants de la ville et ceux de la campagne.

- Le désir d'améliorer sa condition, un principe d'action qui appartient à l'homme, est souvent plus efficace que la peur de la loi.
- Il n'y a point de société qui puisse prospérer et être heureuse, dans laquelle la plus grande partie des membres est pauvre et misérable.
- L'intérêt particulier est souvent en conflit avec l'intérêt général de la société.
- La richesse de l'État dépend de la richesse des individus qui le composent.
- L'homme est riche ou pauvre selon les proportions entre ses désirs et ses jouissances.
- Le travail annuel de chaque nation est le fonds qui lui fournit originairement toutes les choses nécessaires et commodes à la vie.
- L'expérience semble démontrer que la loi ne peut jamais régler les salaires convenablement, quoiqu'elle ait eu souvent la prétention de le faire.
- Ce n'est pas l'étendue actuelle de la richesse nationale, mais c'est son progrès continuel qui donne lieu à une hausse dans les salaires du travail.
- La monnaie n'est que l'instrument qui facilite l'échange des denrées, et elle n'a pas plus de valeur intrinsèque que le papier sur lequel elle est imprimée.
- Les fortunés et les orgueilleux s'étonnent de l'insolence du malheur humain et du fait qu'il ose se présenter devant eux en ayant, par l'aspect repoussant de sa misère, l'impudence de déranger leur sérénité et leur bonheur.
- Tout pour nous et rien pour les autres, voilà la vile maxime qui paraît avoir été dans tous les âges, celle des maîtres de l'espèce humaine.
- Ce qu'on achète avec de l'argent ou des marchandises est acheté par du travail, aussi bien que ce que nous acquérons à la sueur de notre front. Cet argent et ces marchandises nous épargnent, dans le fait, cette fatigue.